

ÉCHO DU PASSÉ, SOUFFLE D'AVENIR: PLACE ST-GEORGES

Après la guerre civile qui ravage le Liban de 1975 à 1990, L'État, par manque de moyen économique, charge le secteur privé de la reconstruction du centre-ville de Beyrouth. Ainsi, la Société Libanaise de Développement et de Reconstruction, Solidere, est créée à cet effet. Soutenue par le pouvoir, Solidere n'a aucune obligation légale, n'aura pas à payer de taxes pour les dix prochaines années, et n'aura même pas de pénalités pour une mise en œuvre non conforme.

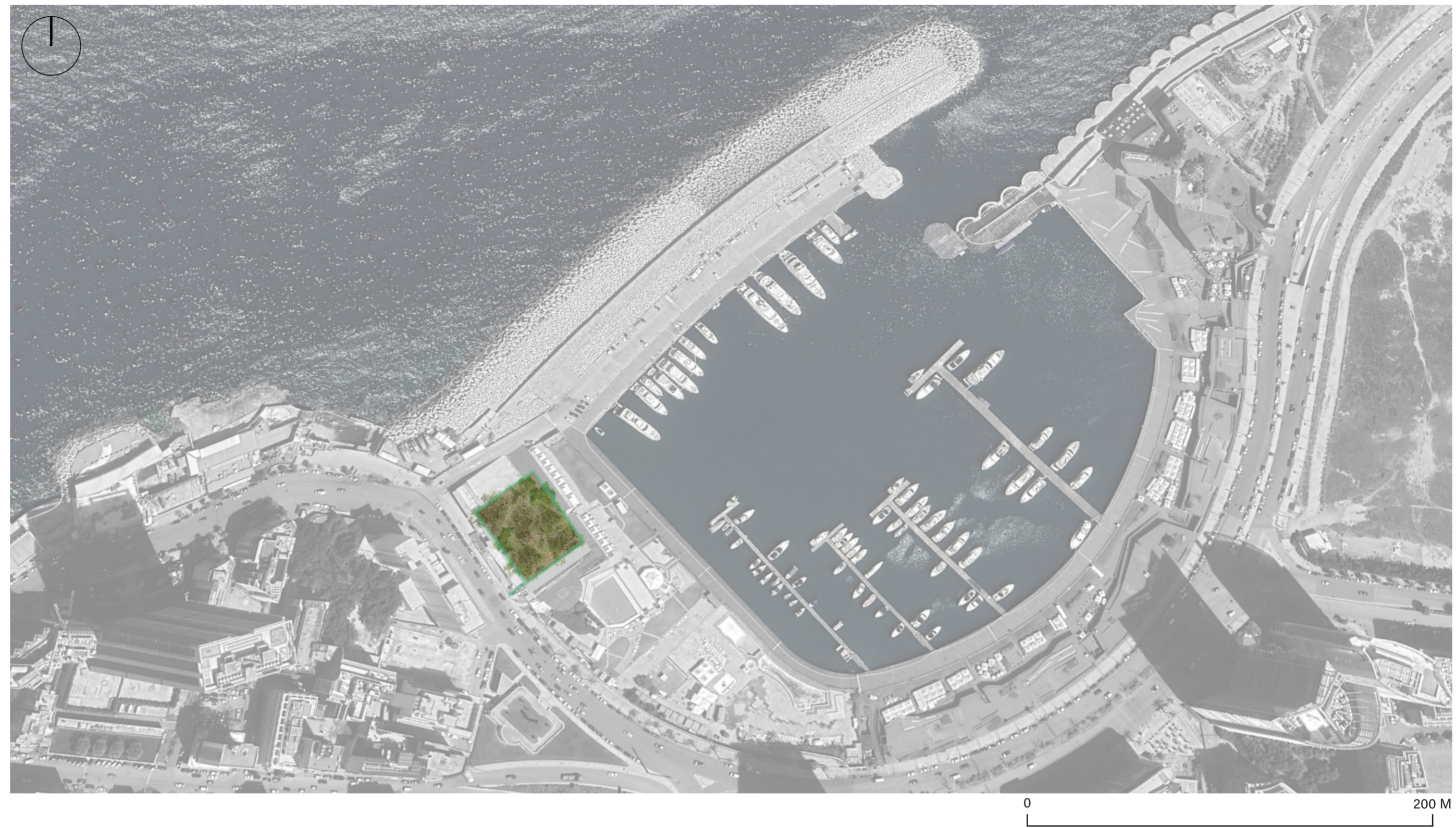
La vision pour la reconstruction est la modernité et le renouveau, particulièrement pour attirer une clientèle internationale. La société profite de la carte blanche que lui donne l'État et, ironiquement, commence la reconstruction du centre-ville par des travaux de destruction. Ainsi, au lendemain de la guerre, on annonce aux Beyrouthins qui n'ont pas perdu leurs maisons dans les combats qu'elles seront tout de même détruites. Les maisons, mais aussi les marchés traditionnels (les souks), pourtant des lieux vivants de rencontres et d'échanges, sont rasés, et on voit apparaître de grandes tours impersonnelles qui bloquent la vue sur la Mer Méditerranée. Aujourd'hui, le centre-ville a perdu son charme d'avant-guerre. Les Libanais ne s'y reconnaissent plus et n'y trouvent plus leur place.

Mais, au cœur de cette véritable gentrification du centre-ville, se crée une figure de résistance : l'Hôtel Saint-Georges. Ce bâtiment historique et caractéristique de l'âge d'or d'avant-guerre refuse de succomber et de « vendre » son terrain à Solidere. La Société ne rend pas la tâche facile. Elle empêche tout accès de l'hôtel à la mer et à la marina et construit un mur qui bloque sa vue vers l'eau. Malgré tout, le bâtiment est maintenu en bon état et les travaux de rénovation se poursuivent discrètement.

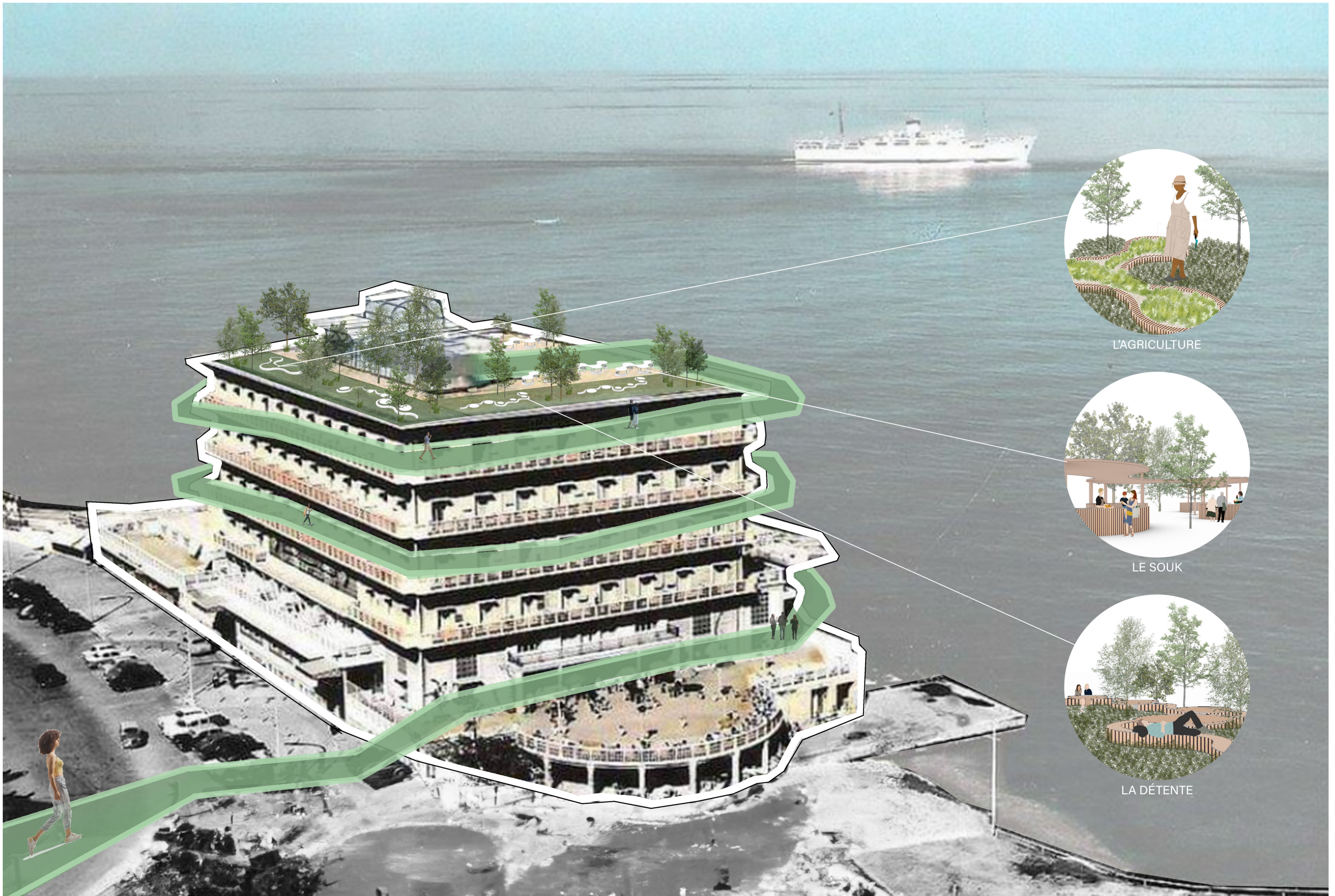
Nous avons donc choisi le toit de ce bâtiment emblématique car nous avons vu en lui un moyen de faire un premier pas vers la réappropriation du centre-ville par les Beyrouthins. Sachant que la ville manque énormément d'espaces verts et publics, et que ses habitants n'ont presque jamais de jardins dans leurs appartements où leurs maisons, nous avons décidé d'aménager une place publique verte où plusieurs activités seront proposées pour créer un espace zen où les Libanais peuvent venir se promener, contempler le ciel et la mer, écouter les vagues, mais aussi, socialiser.

Nous concevons donc des espaces de jardinage communautaire, des espaces pour simplement s'asseoir, s'allonger, partager un repas en contact visuel et auditif constant avec le ciel et la mer, et, nous proposons de réinstaurer l'idée des souks traditionnels avec un espace aménagé pour recevoir des stands de ventes de marchandises locales comme l'huile d'olive, le miel ou le thym.

Nous pensons que cette place publique, sur le toit de ce bâtiment, est un bon début pour redonner une voix aux Libanais dans, ce qui, après tout, reste leur centre-ville.



Les différents bâtiments créent un contraste dans le paysage du centre-ville de Beyrouth. À droite se trouvent les gratte-ciels modernes qui ont été récemment construits par Solidere et à gauche se trouve l'Hôtel St-Georges, bâtiment historique et emblématique de la période d'avant-guerre.



L'AGRICULTURE



LE SOUK



LA DÉTENTE